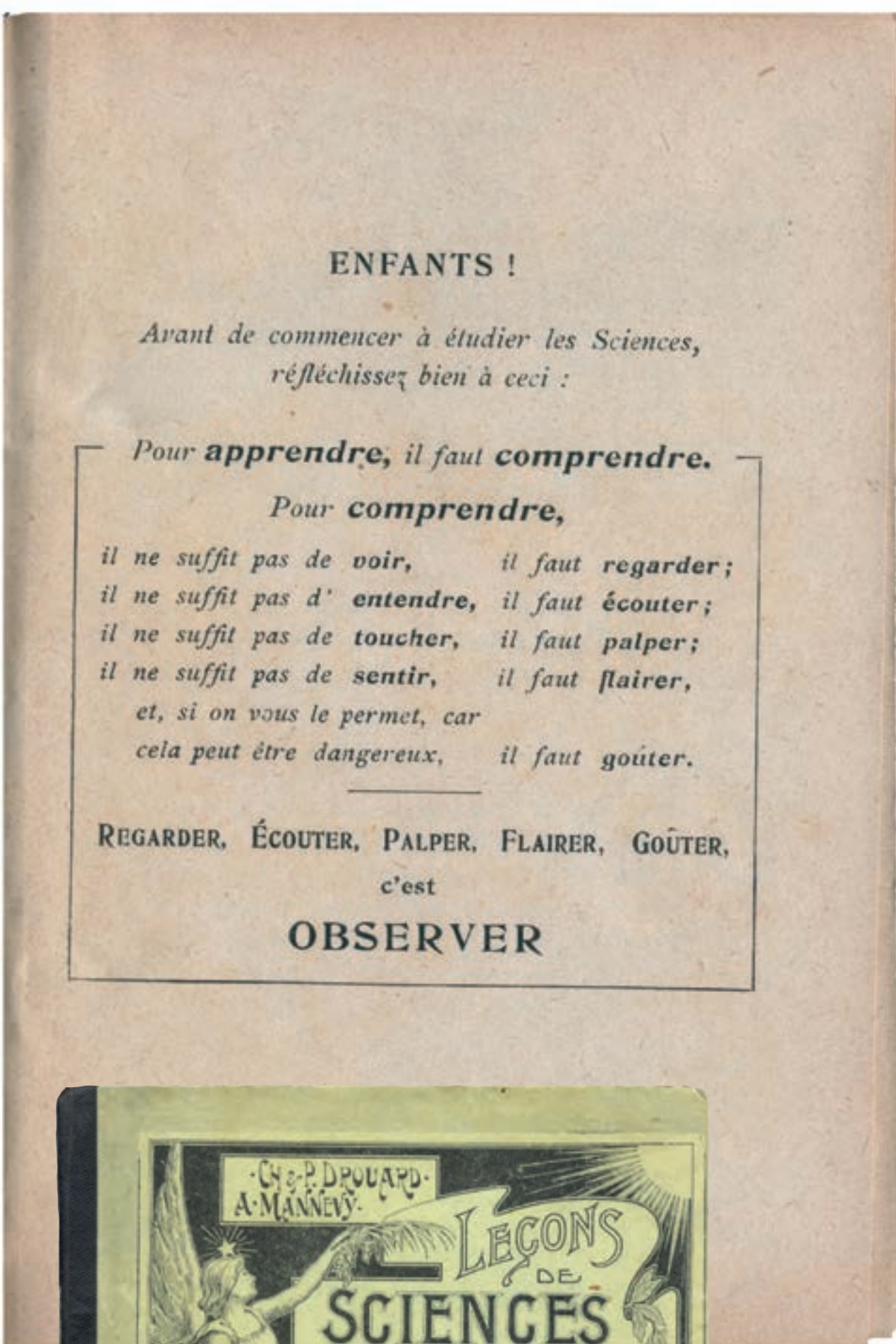


“ Regarder,
écouter,
palper, flairer,
goûter,
c’est Observer. ”

L’enseignement scientifique à l’école,
cours élémentaire, G. Colomb.

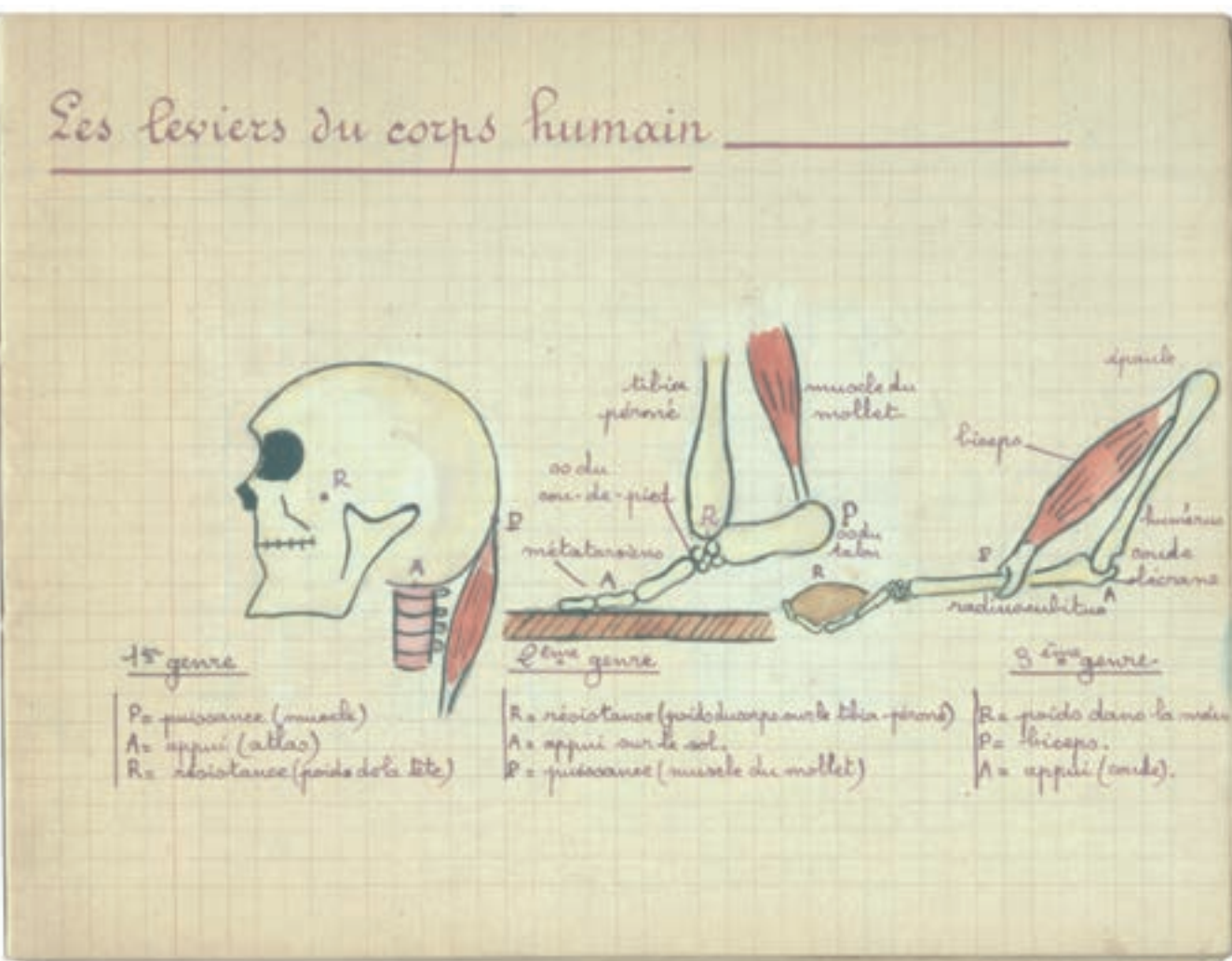
Leçon de choses, leçon de sciences



Programme de 1882 en sciences pour le cours moyen.

Cours moyen de 9 à 11 ans
Éléments usuels des sciences physiques et naturelles

Notions très élémentaires de sciences naturelles
L’homme. Description sommaire du corps humain et idée des principales fonctions de la vie.
Les animaux. Notions des grands embranchements et de la division des vertébrés en classes, à l’aide d’un animal pris comme type de chaque groupe.
Les végétaux. Étude, sur quelques types choisis, des principaux organes de la plante : notion de grandes divisions du règne végétal, indication de plantes utiles et nuisibles (surtout dans les promenades scolaires).
Les trois états des corps. Notions sur l’air et l’eau et sur la combustion : petites démonstrations expérimentales.

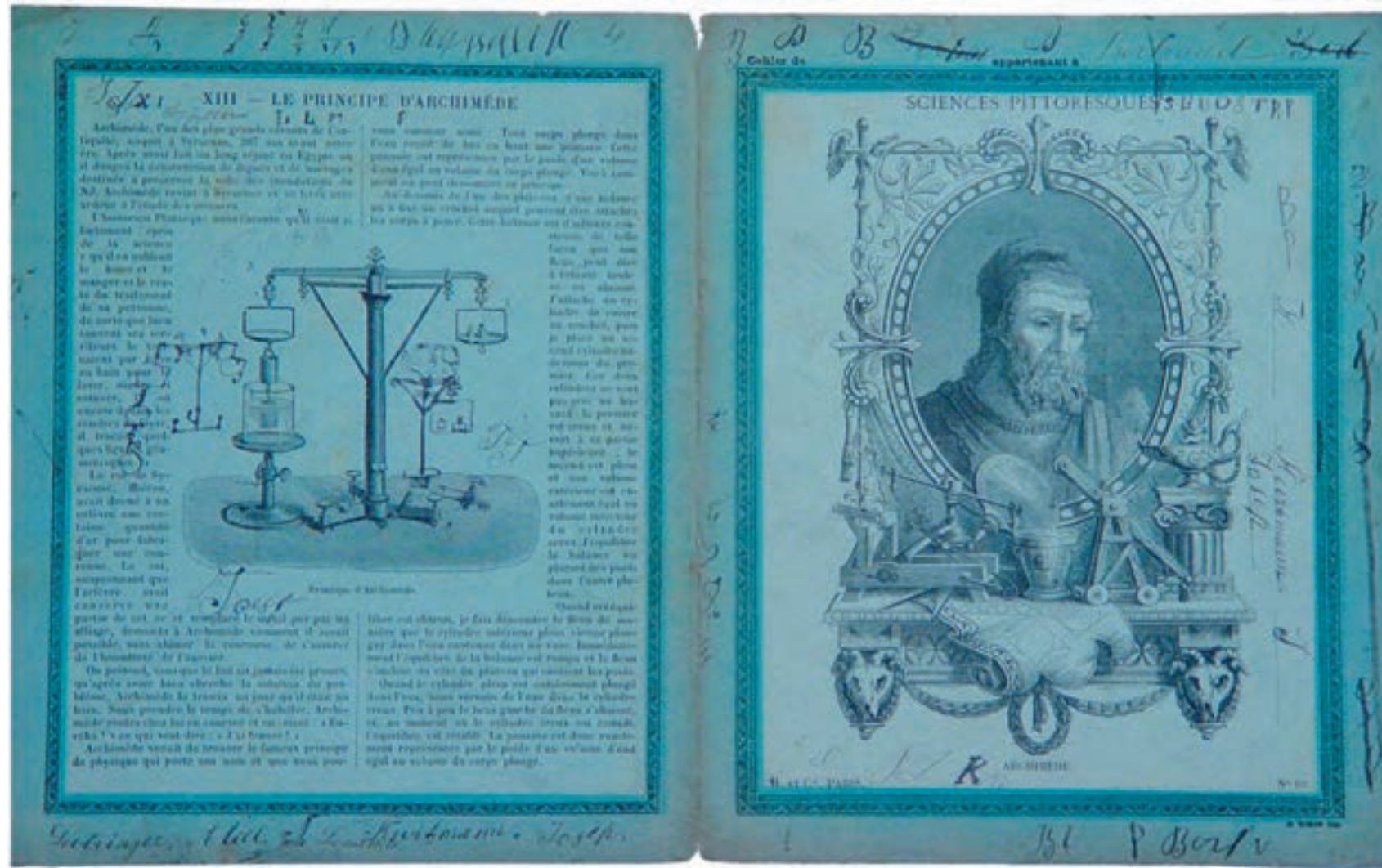


Cahier de sciences
de l’élève Henry Géniole,
cours supérieur
de l’école de garçons, Paris VII*.



Leçon sur les choses, au moyen de choses
et par ces choses : la leçon de choses,
introduite dans les matières obligatoires de
l’école primaire à partir de 1882, devient leçon
de sciences. Elle s’inscrit dans des manuels - dont l’édition
se développe à la même époque - et propose des exposés
didactiques selon une progression déterminée par le
programme. La méthode d’exposition se veut inductive,
allant du connu à l’inconnu, du simple au composé,
du concret à l’abstrait. Les histoires de choses
racontées dans les livres de lecture ne disparaissent
pas pour autant du paysage scolaire.

Au commencement
de chaque année scolaire,
le tableau de l’emploi
du temps par jour est dressé
par le directeur de l’école
et, après approbation
de l’inspecteur
primaire, il est affiché
dans les classes.
Arrêté de 1887.



Le matériel pédagogique
est lui aussi l’occasion
d’intégrer les sciences
dans le paysage
familier de l’élève.



L’année préparatoire d’enseignement scientifique
par Paul Bert.

Mais la science scolaire doit aussi être attractive :
c’est surtout dans les promenades scolaires et
les *musées scolaires*, fortement préconisés, que la leçon de choses
illustre la pédagogie intuitive et active dont elle se réclame.



Constitué par le maître *avec le concours*
de ses écoliers, au lieu d’être acquis tout
d’une pièce, et constamment enrichi par eux
avec l’aide des parents d’élèves et des relations
de voisinage, le musée scolaire est l’*auxiliaire*
de la leçon de choses. Les promenades scolaires,
voire les loisirs du maître ou des enfants,
sont l’occasion de recueillir insectes, plantes
ou minéraux de la région. Les collections,
disposées suivant un ordre rationnel dans
une armoire de préférence vitrée, réunissent
des objets réellement utiles à l’enseignement
primaire : aussi doivent-elles s’attacher,
comme les leçons de choses, à tirer
méthodiquement profit des ressources locales
plutôt que de se spécialiser ou de rassembler
des objets curieux ou exotiques.

d’après le Dictionnaire de pédagogie
de Ferdinand Buisson, 1882-1887.

Un musée scolaire « acheté »,
C. Dorangeon et Delagrave, vers 1890.

